

Cahiers d'Études des Cultures Ibériques et Latino-américaines

Université Toulouse Jean-Jaurès – Université Paul-Valéry, Montpellier 3

CECIL Numéro 3 - Année 2017

Dossier thématique: Écrire sous la contrainte : mystiques, contemplatifs et le spectre du juge. Pratiques et stratégies discursives (M^a Mar Cortés Timoner coord.).....	5
M ^a Mar Cortés Timoner : Estrategias de autorización en el discurso espiritual de Teresa de Cartagena y Teresa de Jesús	9
Estelle Garbay-Velázquez : Dos alegatos místicos a favor del «no pensar nada»: el <i>Tercer Abecedario espiritual</i> (1527) y la <i>Ley de amor</i> (1530) de Francisco de Osuna	27
Álvaro Castro Sánchez : Construcción del discurso místico y plebeyización de la santidad en <i>Lumbre del alma</i> de Juan de Cazalla	45
Michel Bøeglin : Salterios y comentarios al Salmo en el Quinientos en Castilla. Entre herencia conversa y sensibilidad evangélica: el <i>Beatus Vir</i> (1546) del doctor Constantino	59
Rosa Navarro Durán : El espacio literario como lugar de comunicación: la escritura en libertad de Teresa de Jesús	75
Vincent Parello : Entre el velo y la pluma: el discurso de la vida de la carmelita descalza Ana de San Agustín (1555-1624)	87
Rosa M ^a Alabrús : El discurso eclesiástico ante las visiones femeninas en la España de los siglos XVI y XVII	101
Maria Luísa Jacquinet : Entre escrita epistolar, biografía e hagiografía: o caso de Soror Maria Joana (1712-1754), religiosa do Mosteiro do Louriçal	115
Recensions d'ouvrages et compte-rendus	129
La edición de Pierre Darnis del <i>Guzmán de Alfarache</i>	131
La traduction du <i>Beiträge zur Geschichte des spanischen Protestantismus</i> (1902) d'Ernst Schäfer	135
Tomás López Muñoz. <i>La Réforme à Séville au XVIe siècle</i>	141

Les *Cahiers d'Études des Cultures Ibériques et Latino-américaines (CECIL)* sont une publication lusiste et hispaniste d'histoire et de civilisation, de littérature, d'art et de sciences sociales qui favorise le comparatisme et les regards croisés sur les phénomènes culturels et les faits de civilisation en Amérique et dans la péninsule Ibérique. Axés sur l'étude des formes, des représentations et des imaginaires, les *Cahiers d'Études des Cultures Ibériques et Latino-américaines* sont une revue en ligne avec une périodicité annuelle, adossée à l'IRIEC-EA740, l'équipe d'accueil qui réunit des chercheurs des universités Toulouse-Jean-Jaurès et Paul-Valéry, Montpellier 3.

Directeur : Michel Boeglin (UM3)

Rédacteur en chef: Patrick Lesbre (UTJJ)

Adresse d'expédition

Pour nous envoyer votre contribution, merci de nous contacter à

cahiersdetudes@gmail.com

Pour les normes de présentation, rendez vous sur le site de la revue:

<https://cecil-univ.eu/> à la section: *A propos des CECIL*

 creative commons



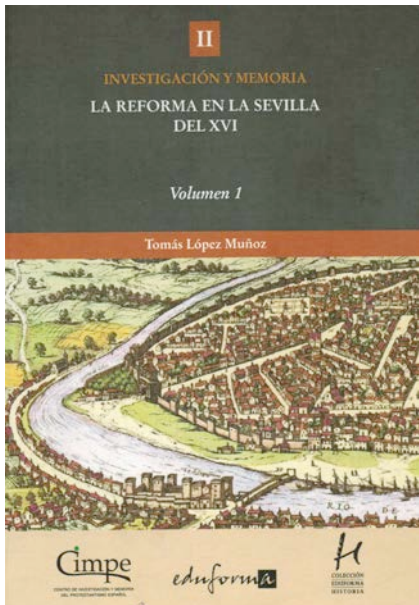
CECIL est mis à disposition selon les termes de la licence Creative Commons Attribution - Pas d'Utilisation Commerciale - Pas de Modification 4.0 International.

© **CECIL Cahiers d'Études des Cultures Ibériques et Latino-américaines - ISSN 2428-7245**

IRIEC. Institut de Recherche Intersite d'Études Culturelles, Montpellier (EA 740)

Université Toulouse Jean-Jaurès – Université Paul-Valéry, Montpellier 3

Tomás López Muñoz. *La Réforme à Séville au XVI^e siècle*



L'enracinement socioculturel de la Réforme protestante en Europe a été déterminé par l'assise institutionnelle et politique des cercles qui avaient adhéré aux doctrines des novateurs. La péninsule ibérique ne fait pas exception en la matière. Au début du XVI^e siècle, si les souffles réformateurs en provenance du nord de l'Europe trouvèrent parfois des relais dans les royaumes de la péninsule, l'Inquisition veilla très vite à réprimer toute manifestation hétérodoxe, notamment à compter du règne de Philippe II. Pour autant, la lecture et la réception d'œuvres réformées dans des cercles ecclésiastiques et aristocratiques proches de l'Empereur sont attestées.

L'Espagne, comme le Portugal par ailleurs, ne demeurent nullement en marge du grand débat théologique qui divisait la chrétienté au siècle de l'humanisme chrétien. Et c'est ce que vient illustrer l'ouvrage de Tomás López Muñoz sur la Réforme à Séville au XVI^e siècle, ouvrage d'une très belle facture en deux tomes.

Dans le premier volume de *La Reforma en la Sevilla del XVI*, l'auteur s'attache initialement à des considérations générales relatives à Séville, passée en l'espace d'un demi-siècle d'une simple ville de province à l'une des principales cités commerciales du pourtour méditerranéen et devenue l'une des capitales de l'humanisme castillan (López Muñoz, I, 31-32). Par la suite, l'auteur s'attache à analyser l'hérésie sévillane, les différents cercles dans lesquels la Réforme avait pris racine à Séville et les différentes congrégations religieuses affectées par l'appartenance de l'un ou l'une de ses membres à des cercles professant l'« hérésie luthérienne » ainsi que les caractéristiques de la répression des différents groupes de croyants menée par l'Inquisition.

Les doctrines des novateurs avaient, en effet, pris racine, à compter des années 1540, dans de larges secteurs de cette cité devenue la tête de pont du commerce avec les Indes au XVI^e siècle ainsi que dans la capitale du royaume, Valladolid. Plusieurs centaines d'hérétiques, issus de différentes couches sociales, avaient été condamnés lors d'autodafés massifs orchestrés à partir des années 1559-1560 dans ces deux villes. Mais, comme le rappelle Tomás López Muñoz, à la différence de Valladolid, sur les rives du Guadalquivir, les doctrines censurées avaient pris pied

dans des groupes variés : non seulement dans les cercles ecclésiastiques et aristocratiques mais également dans des milieux populaires (artisans, travailleurs des villes, etc.). La diffusion des doctrines hérétiques était d'autant plus grande qu'un corps de prédicateurs issus de la jeune université d'Alcalá de Henares avait été promu par l'inquisiteur général et archevêque de Séville, Alonso Manrique de Lara, à la fin des années 1520 et réunissait des noms tels que Juan Gil, alias le *doctor* Egidio, les docteurs Constantino de la Fuente et Francisco de Vargas, pour ne citer que les plus connus (López Muñoz, I, 70-93). Leur prédication avait favorisé la diffusion de principes qui s'inscrivaient dans le prolongement d'un courant religieux local, taxé d'hérésie compter de 1525, l'*alumbradismo*. Mais on retrouvait également au sein de cette école de prédication nombre de doctrines marquées du sceau du protestantisme, au cours de ces années durant lesquelles le concile de Trente peinait à être convoqué et conclu, au cours de la décennie 1550.

Le second volume vient présenter l'ensemble des sources qui ont été utilisées pour l'étude de la Réforme à Séville, rendant accessible pour le lecteur nombre de pièces qui dormaient jusqu'alors dans le silence des archives et qui n'avaient été citées que de façon incidente. Il est à relever le caractère ambitieux de l'entreprise de transcription faite par M. López Muñoz et qui aura mobilisé part de ses énergies dans la réalisation de ce travail remarquable. Les sources inquisitoriales de cette époque se singularisent, pour Séville, par leur caractère lapidaire et hétéroclite. En effet, lors de l'abolition du tribunal de l'Inquisition au lendemain de l'invasion napoléonienne, la forteresse de Triana, siège de la cour inquisitoriale de Séville, avait été incendiée et l'ensemble des fonds détruits et dispersés. Seul demeure aujourd'hui à la disposition des chercheurs la correspondance administrative du tribunal envoyée à l'autorité centrale, la cour de la Suprême Inquisition, communément appelée la *Suprema*, dont les pièces se trouvent aujourd'hui à l'Archivo Histórico Nacional de Madrid. López Muñoz a également incorporé des sources éparses provenant de la Compagnie des jésuites à Rome et des Archives Générales de Simancas. C'est l'ensemble de ces pièces que propose l'auteur, à l'issue d'une patiente retranscription, dans le second volume de cet ouvrage dont le contenu est disponible en version imprimée ou numérique.

On regrettera que l'éditeur n'ait guère prévu, dans ce second tome qui regroupe les pièces tirées d'archives, une classification plus opératoire qui permette un accès rapide aux sources. L'index des documents, s'il résume fort heureusement le contenu des documents, n'en signale pas la date et renvoie au numéro du document là où une indication du ou des numéros de page aurait permis une navigation plus aisée dans cet imposant et appréciable recueil de 584 pages. On appréciera, en revanche, grandement l'index des noms propres même si, là encore, se reporter

directement à la page correspondante aurait permis un maniement plus aisé du volume, plus en accord avec les besoins des chercheurs auxquels s'adresse principalement un ouvrage de ce type.

Forcément dans un corpus aussi imposant, débroussaillé par un jeune chercheur, des choix discutables en matière d'interprétation de certaines abréviations ou de certains fragments difficilement déchiffrables sont immanquables. Certains documents ont été partiellement détruits par les ravages du temps et certains termes ou phrases sont parfois définitivement perdus. Toutefois, l'ouvrage de M. López Muñoz s'inscrit dans une tradition historiographique de chercheurs engagés dans la thématique de la réception de la Réforme en Espagne et qui avaient commencé à publier une partie de ces pièces, qu'il s'agisse d' Ernst J. H. Schäfer, d'Ignacio José Idígoras Tellechea, de Klaus Wagner ou de d'Alvaro Huerca. Une œuvre que López Muñoz a poursuivie sans relâche pour Séville. Son travail montre combien il était devenu urgent de proposer un corpus cohérent de documentation pour l'analyse de la réception de la Réforme à Séville face à la diversité d'interprétations concurrentes sur ce que López Muñoz nomme l'« *heterodoxia sevillana* ». Ce travail est appelé à être complété par l'imposante mine de documents qui dorment dans les archives capitulaires et notariales de la cité andalouse pour mieux connaître les cercles sociaux et l'assise de ces groupes hétérodoxes que la documentation inquisitoriale ne permet d'appréhender que de façon biaisée et imparfaite.

Tomás López Muñoz signe là un ouvrage d'une très belle facture et apporte une contribution appréciable à l'histoire de la Réforme en Castille. Il constitue un outil précieux pour le chercheur à l'heure d'analyser certaines réalités confessionnelles peu ou mal connues, tant l'histoire du protestantisme en Castille est longtemps restée tributaire d'une vision souvent partielle et fragmentaire.

Michel Bøeglin
Univ. Paul-Valéry Montpellier 3

**López Muñoz, Tomás, *La Reforma en la Sevilla del XVI*, Séville: Editorial Mad, Colección Historia, 2 vol., 2016 (rééd.), 341 p. et 584 p.
Vol. 1 : ISBN 13: 978-84-943994-5-9 ; Vol. 2 : ISBN 13: 978-84-943994-6-6**